



HAL
open science

Heuristique et potentialités du sensible

Jean-Paul Thibaud, Gérard Hégron

► **To cite this version:**

Jean-Paul Thibaud, Gérard Hégron. Heuristique et potentialités du sensible. Barles, Sabine; Blanc, Nathalie. *Ecologies Urbaines. Sur le terrain, Economica*, pp.127-129, 2016, 978-2-7178-6881-4. hal-01879790

HAL Id: hal-01879790

<https://hal.science/hal-01879790>

Submitted on 1 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Heuristique et potentialités du sensible

Jean-Paul Thibaud, Gérard Hégron

Nombre de recherches se saisissent désormais du domaine des sens pour étudier les dynamiques urbaines et les transformations de la ville contemporaine. L'attention croissante portée aux environnements sensoriels, perceptions habitantes, esthétiques paysagères et autres ambiances situées témoigne d'une nouvelle manière d'approcher la problématique environnementale et la qualité de vie en milieu urbain. Une écologie sensible des espaces construits est en train d'émerger, qui thématise nos manières actuelles d'habiter les territoires, tentent d'articuler les dimensions naturelles, sociales et bâties des milieux de vie et participe d'une approche bottom-up de l'environnement. Il s'agit alors de partir des habitants et des manières d'habiter pour questionner à nouveaux frais les enjeux écologiques de la ville d'aujourd'hui et de demain.

De telles perspectives redonnent droit de cité à l'expérience sensible et à la sensibilité et proposent de prendre véritablement la mesure du vécu habitant. Si nouvelle écologie urbaine il y a, elle ne peut faire l'économie d'une compréhension raisonnée des manières de vivre, de percevoir, de pratiquer, d'éprouver et de partager un milieu. Il en va ici d'une conception large de l'environnement, qui ne se limite pas à ses composantes physiques, biologiques ou éco-systémiques mais s'ouvre aussi à ses composantes sociales, urbanistiques et technologiques. Mais attention, les éléments naturels – eau, air, végétation,... – ne sont pas oubliés pour autant, ils sont bien plutôt intégrés au sein des pratiques quotidiennes et des formes de vie urbaines qu'il s'agit précisément de mettre à jour. De plus, cet intérêt porté au domaine sensoriel ne se limite pas non plus au seul registre visuel mais tente bien plutôt d'intégrer la pluralité des modalités sensorielles de la perception (visuelle, sonore, olfactive, thermique,...). Sans doute assistons-nous ici à des questionnements d'ordre socio-esthétique, non pas à une esthétique des beaux-arts ou du jugement de goût mais à une esthétique première relative à l'expérience sensorielle et à l'engagement de la sensibilité. Une telle approche expérientielle de l'environnement reconnaît également notre capacité à être affecté par notre milieu et à en prendre soin. A cet égard, le rapport que nous entretenons à l'environnement n'est pas pensé en termes de pure extériorité mais bien plutôt d'attachement, d'engagement ou de concernement.

Si les catastrophes naturelles et autres événements exceptionnels ne sont pas exclus de ce type d'approche, c'est plutôt l'ordinaire de l'urbain qui est mis en avant, avec le développement de formes spécifiques d'attention au quotidien. On cherche alors à rendre compte de la texture sensorielle des environnements en la travaillant à différents échelles et en la rapportant à la complexité des situations urbaines. La vie quotidienne devient ainsi le champ privilégié de ces investigations qui accordent une place d'importance à la question de l'in situ, aux morphologies urbaines et aux caractéristiques du cadre bâti.

Sans doute pouvons-nous retenir trois apports principaux de tels travaux. Premièrement, ils conduisent à développer de nouveaux outils d'investigation et d'analyse. Les enquêtes de terrain se déploient ainsi sur la base de propositions méthodologiques originales qui convoquent à la fois les plans sensibles, sociaux et spatiaux de la relation des habitants à leur environnement proche. De nouveaux protocoles et supports d'enquête in situ sont mis en œuvre pour parvenir à saisir le vécu habitant de manière fine et nuancée. De plus, l'attention portée aux modes de représentation des expériences habitantes et des mutations

environnementales se traduit par l'exploration d'outils de représentation inédits qui rendent visible et manifestent des phénomènes souvent difficiles à restituer ou communiquer. Un des enjeux est alors de savoir comment des représentations graphiques parviennent à représenter des phénomènes immersifs qui échappent justement à la simple saisie visuelle.

Deuxièmement, ces travaux proposent de nouvelles manières d'approcher la question de la participation habitante. Plutôt que de reconduire à l'identique les modes classiques de la concertation ou de la consultation, il s'agit de reconnaître de plein droit la part active des habitants vis-à-vis de leur milieu de vie. L'implication habitante est alors saisie dans sa quotidienneté, au fil des actions et des perceptions de tous les jours. Mais également, de nouveaux dispositifs participatifs peuvent être expérimentés, qui activent les compétences habitantes et les ressources existantes en les mettant en résonance avec des propositions d'intervention locales. C'est ainsi qu'on assiste à un véritable travail d'*empowerment* des habitants.

Troisièmement, de telles perspectives rendent possible diverses sortes d'expérimentation qui font travailler ensemble les habitants, les professionnels de la ville ou de l'aménagement, les techniciens et les artistes. Le domaine sensible se présente alors comme un lieu de médiation et de rencontre à partir duquel peuvent se tisser des échanges et émerger de nouveaux types de savoir. Les chercheurs deviennent alors partie prenante de telles formules d'implication multi-acteurs et sont en mesure d'explorer certains processus inter cognitifs de production des connaissances. Une piste de réflexion en plein développement est en train d'apparaître qui vise à articuler en particulier le rapport art-sciences.

Par ailleurs, notons que le développement et la diffusion des concepts environnementalistes ou des principes du développement durable dans les différentes sphères de la société ne sont pas sans affecter et transformer en profondeur les enjeux et les contours du sensible. Les travaux exposés dans ce chapitre abordent peu ou prou cet aspect dont nous proposons d'en esquisser quelques prolongements.

Chez l'habitant, ces nouveaux concepts développent de nouvelles représentations cognitives des environnements au sein desquels il évolue, de nouveaux regards, et par conséquent de nouvelles perceptions. Ces dernières naissent en effet le plus souvent d'un processus de projection de nos croyances ou de nos représentations mentales sur les milieux ou phénomènes observés ou simplement perçus. Il est par exemple reconnu que les appréciations que l'on porte sur un son dont on connaît la source proviennent le plus souvent du jugement que l'on porte sur son origine et non sur le signal sonore lui-même. Cela vaut également pour l'ensemble des phénomènes d'ambiance. Ces évolutions du champ du sensible sont par conséquent de nature à transformer la relation des habitants à leur environnement, à éveiller de nouveaux imaginaires et à susciter de nouvelles pratiques. Il en va de même pour les professionnels de la ville ou de l'aménagement, les techniciens ou les artistes dont les intentions et les solutions apportées sont fortement affectées par ce courant environnementaliste.

Le passage à une réelle « opérationnalité » du sensible qui intègre cette évolution des paradigmes environnementaux appelle par ailleurs de nombreux approfondissements. Il nécessite dans la phase de conception du projet d'aménagement, la mise au jour et le partage de langages et de supports (visuels, parlés, sonores, animés, ...) qui traduisent en profondeur ces évolutions du sensible, ses représentations spatiales et ses dynamiques, et

qui favorisent le travail collaboratif entre tous les acteurs de l'aménagement territorial aux différentes échelles spatiales et temporelles. Si les méthodologies d'exploration du sensible sont aujourd'hui assez bien établies à l'échelle locale, elles restent encore très pauvres à l'échelle globale où une approche collective ou sociale doit prendre le pas sur une logique plus individuelle.

L'opérationnalité du sensible requiert également la spécification de nouvelles grammaires de formes et d'esthétiques paysagères qui puissent traduire fidèlement les intentions des aménageurs et répondre aux attentes des habitants tout en stimulant et suscitant de nouvelles expériences du sensible et en favorisant une meilleure appropriation et usage des lieux.

C'est en quelque sorte une nouvelle pédagogie et une nouvelle culture de l'aménagement urbain et territorial alliant le sensible à la raison qui est en train d'éclorre et qu'il convient d'accompagner.